

Le Temps

I. Le Temps. 1915-05-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

La Vie à Paris

Lettre à ma cousine de Reims

Vous êtes folle, ma cousine, de vous obstiner à vivre dans votre cave et de fermer l'oreille à vos bons cousins de Paris qui vous offrent l'hospitalité. Je vous le dis par acquit de conscience, car moi, je crois que vous avez raison. Si le ciel m'eût fait naître à Reims, je n'en aurais pas bougé. Nous sommes faits tous les deux pour nous entendre. Nous ne serions pas bourgeois de France si nous n'avions l'âme propriétaire, et le Cédé nous enseigne que le propriétaire d'un terrain l'est aussi bien du sous-sol que de ce qui est bâti dessus. L'essentiel est de demeurer chez soi, quitte à descendre dans des entrailles de terre.

D'autant que je me fie à vous pour avoir su faire de cet hypogée, dirai-je une garronnière à votre commodité et à votre goût. N'est-ce pas que vous n'avez tout votre confort (comme on lit sur les serpillons des maisons neuves) Ma cousine, qui nous eût dit, l'année dernière, que c'est ce confort-là, des caves — ou de l'âge des cavernes, — qui seul mériterait bientôt l'épithète de « véritablement moderne » ? Vous avez renoncé à lire libre et à la clarté du soleil, mais je gage que vous n'avez fait à la patrie le sacrifice d'aucune de vos habitudes, vous prenez vos repas à la même heure; vous avez transporté dans votre châteaude craie tous les bibelots inutiles dont vous ne sauriez point vous passer, vos reliques, l'autel des ancêtres, je veux dire les photographes de vos chers morts; j'en serais bien étonné si elles manquaient de fleurs; et si vous ne trouvez pas moyen d'allumer devant elles chaque soir la veilleuse coulumière, ni plus ni moins que la nôtre.

Enfin, ma cousine, vous vivez; et ce qui m'induirait à croire que vous ne vivez pas trop mal, c'est que vous ne pensez pas qu'à vous; vous me demandez de nos nouvelles! Le prochain vous inspire encore, je n'ose dire de l'intérêt, mais au moins de la curiosité!

En bien, nous aussi, nous vivons. Nous n'en tirons pas vanité; cela n'est pas si difficile à Paris qu'à Reims, ni si dangereux, et quand les Zeppelins sont venus nous rendre visite, rares ont été les vrais Parisiens qui ont déserté leurs logis, même les plus proches du toit. Nous aussi, nous avons repris peu à peu nos vieilles habitudes, nos manies; nous avons essayé. Les directeurs de la conscience publique — je m'exprime d'une façon un peu tortillée, parce que cette lettre pourrait être ouverte, ou ne sait jamais — les directeurs de la conscience publique nous préchant qu'il faut vivre autant que possible comme si de rien n'était. Ils n'ont pas tort. Il est salutaire que Paris et la France gardent une sylvanie « normale ». C'est rendre à la patrie un signal service que d'y contribuer chacun par sa part. Nous sommes trop heureux de lui rendre un service quelconque, nous que notre âge tient éloignés du front; cela nous rassure; et dans notre petit domaine nous faisons de nos mieux.

Ainsi, nous avons continuellement les yeux sur le calendrier, qui n'est pas notre bréviaire en temps de paix; c'est pour n'omettre aucune date, aucune fête, et pour veiller à la célébration « normale » des moindres solennités. Vous n'avez peut-être pas votre bibliothèque dans votre cave ni votre litré sous la main; je vous rappelle, ou je vous instruis, que « solennel » ne signifie pas « solennel », mais « solennel » qui revient chaque année. Ou en seriousness, ma cousine, si quoi que ce soit qui doit revenir chaque année ne revenait pas précisément cette année-là?

Par exemple, il a été décidé que la distribution « solennelle » des prix aurait lieu comme d'habitude. On avait mal fait de la supprimer en 1870. Au fait, vous n'êtes pas née. Les plus indifférents en matière de religion ont oublié le jour de Pâques, et je sais des personnes qui se sont fait un devoir d'aller à Longchamp le vendredi saint. Elles ont été bien surprises de ne plus trouver de bestiaux au bois de Boulogne, et de respirer les premières roses à Bagatelle.

Il est une solennité plus fréquente, puis-je ne le reviens pas tous les ans, mais toutes les semaines. C'est le dimanche, ma cousine. De toute éternité, les Parisiens ont considéré ensemble comme un plaisir et une obligation morale leur promenade du dimanche. Ils y ajoutent maintenant je ne sais quelle arrière-pensée patriotique. Ils se promènent avec un air de bien-être et de confiance qui ferait impression à l'ennemi (l'ennemi doit être informé). Ils n'ont pas de gaieté bruyante, ils n'ont pas de nos danses de nos danses, ils n'ont pas d'admirer leur naturel et leur tact. Ah! ma cousine, je voudrais que vous pussiez nous voir, un dimanche, par les rues! C'est ce jour-là qu'on n'a qu'à ouvrir les yeux pour apercevoir ce que le peuple pense, ce qu'il croit, ce qu'il espère et dont il est certain. C'est ce jour-là qu'il faut lui taper le pouls.

La réjouissance, qui est pleine d'érudition, nous a justifiés, nous avons été mécontents, nous n'avons pas eu de printemps trileux, ce « printemps inquiet », que chanta l'auteur du *Rhin allemand*, mais d'embellie la splendeur et la chaleur de l'été. Je ne saurais vous dire quel trouble étrange cela nous cause de revoir le brûlant soleil des deux premiers mois de la guerre, le soleil de la Marne. Nous

serions tentés de dire: « Déjà! » comme si ces huit mois, si longs, nous avaient paru courts, comme s'il n'avait pas passé tant d'heures sous le glorieux drapeau de nos drapeaux! Et quant à moi, chaque dimanche, je me rappelle le dimanche 6 septembre 1914, que je n'oublierai jamais, quand je vivais cent ans, et même si je voyais une autre guerre: le ciel radieux, Paris de bonne humeur, les soldats qui défilèrent avec des fleurs au canon de leur fusil, le communiqué fameux qui annonça que les Allemands *négligèrent* le camp retranché et les bonnes gens sur les remparts qui disaient: — C'est dommage, on les aurait repus!

Ma cousine, nous nous souviendrons des jours tristes, mais nous nous souviendrons aussi de nos beaux dimanches.

Vous ne sauriez croire combien ce brave peuple de Paris est docile et à la fois intelligent. Lorsqu'un principe lui est donné, non seulement il l'acquiesce, mais il en déduit de lui-même toutes les conséquences, auxquelles il se soumet spontanément, par logique. Il s'est avisé que, sans théâtres, Paris n'est plus Paris, et il a demandé que les théâtres soient immédiatement fermés. Il a manifesté le désir qu'ils fussent ouverts, ou de moins quelques-uns d'entre eux. Ce n'est certes point les directeurs qui se souciaient de tenter l'aventure; c'est bel et bien le public qui leur a forcé la main. Et le public, en ceci, est d'autant plus méritant qu'il n'avait aucune envie d'aller au théâtre. Il le prouve; car il a poussé la bonne volonté et le scrupule jusqu'à réclamer des représentations diurnes et nocturnes (afin que la vie soit normale); il ne pousse pas le zèle jusqu'à assister. On joue, donc le principe est sauve, mais on n'a jamais fait joué devant les banquettes. Paris ne veut pas s'amuser, ni seulement en avoir l'air. C'est, me direz-vous, au théâtre, un accident fort peu à redouter. Soit, mais il suffirait d'une fois. Les Parisiens regardent en passant les affiches sur les colonnes. Ils les trouvent en nombre respectable. Ils sont contents, et ils s'abstiennent.

Vous savez bien que j'exagère un peu. Les salles de spectacle ne sont pas toujours absolument vides. Quand elles sont garnies convenablement, les pauvres directeurs n'ont pas sujet de s'en féliciter beaucoup plus. Ce public est difficile à satisfaire parce qu'il ne sait pas bien lui-même ce qu'il veut. Si on lui sert d'anciennes pièces, il le méprise qu'il en préférerait de nouvelles. Si on lui en offre de nouvelles qui ressemblent trop aux vieilles, il ne cache pas que, depuis la guerre, il ne veut plus rien aimer de ce qui lui plaisait avant. Je crois, entre parenthèses, qu'il se fait à cet égard bien des illusions. Il a raison de compter sur un renouveau, c'est-à-dire sur un mouvement de sève; mais dans l'ordre de la nature, rien ne ressemble au renouveau de l'année dernière comme le renouveau de l'année qui vient, et l'art n'est pas plus sorcier que la nature.

Le public de 1915 est, de plus, ombrageux en diable. Il voit partout de l'inconvenance. N'a-t-on pas récemment proscrit un chef-d'œuvre du dix-neuvième siècle, sous prétexte que les directeurs n'ont pas voulu s'abaisser à donner un spectacle de circonstance, et de quelques autres sentiments de circonstance? On a même dit qu'il y avait eu un acte de désobéissance, comme disait Frédéric Nietzsche, inactuelle. Mais ne croyez pas que nous réservions un meilleur accueil aux pièces qui ont pour thème la guerre. Nous les jugeons prématurées, et l'image nous paraît toujours faible tant que nous aurons la réalité même devant les yeux. Le Gymnase nous a donné un drame intitulé *Le lit de fer*, qui a été joué pendant l'occupation allemande et dont le titre, la *Commandantur*, et d'abord quelques personnes chatoillieuses se sont formalisées, parce que ce titre n'est pas « bien français ». Sans doute. Voilà une drôle de critique.

Un personnage de cette *Commandantur* parle de « l'Allemagne de Goethe ». Le soir de la première, un spectateur (qui n'était pas un parisien) a crié: « Non, je ne peux pas vous écrire ce que le spectateur a crié » pour l'Allemagne de Goethe; et, comme je n'ai plus rien à vous raconter, je serais fâché de terminer cette lettre d'une manière si peu conforme au respect que je vous dois.

Veillez agréer, ma chère cousine, etc.

ABEL HERMANT.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Leurs succès ?

Les communiqués du grand état-major allemand ont représenté les combats de Drie-Grachten comme un succès marqué. L'un des soldats qui ont pris part à ces actions a écrit dans une lettre confidentielle de voir. Voici ce qu'il écrit dans une lettre récemment trouvée sur un prisonnier:

Tu as sans doute lu dans les journaux que l'attaque des Français contre Drie-Grachten a été victorieusement repoussée. Mais ce n'est pas exact. Nous devons nous en rendre compte de la nuit avec deux groupes de notre compagnie. Mais les Français, ou plutôt les Belges, nous ont déjà attaqués à huit heures; et nous nous en sommes tirés à merveille.

Des cinq groupes qui formaient la colonne d'assaut, un vize-feldwebel, un sous-officier et moi seulement nous avons repassés sains et saufs le canal. Et avec tout cela le colonel du régiment était d'avis que nous aurions été vaincus. Dans certains endroits, nous avons imaginé, à trois heures, nous devions nous retirer d'un régiment de Belges. Nous ne les avons pas poursuivis, car nos pertes nous suffisaient.

Hommage à Jeanne d'Arc

Ces jours derniers, un bataillon d'infanterie qui traversait le village de Domremy s'arrêta devant la maison de Jeanne d'Arc. La fanfare du bataillon donna un concert devant la population assemblée. Une gerbe de fleurs fut offerte par les jeunes filles de la petite ville. Puis, aux accents de *Sambre-et-Meuse*, le bataillon regagna son cantonnement.

La gratuité des envois aux prisonniers

Après entente entre l'autorité militaire et les grands réseaux français, la gratuité absolue du transport a été accordée au Bureau de secours aux prisonniers de guerre à Berne, pour tous les envois d'objets destinés aux prisonniers.

Pour les colis ne dépassant pas 5 kilos, il suffit de les remettre à une gare expéditrice, comme un colis postal ordinaire, munis de cette adresse: *Au Bureau de secours aux prisonniers de guerre, en gare de Berne*. Si l'envoi est destiné aux prisonniers russes, on ajoutera: *Section russe, ou Section anglaise*.

Pour les expéditions d'un poids supérieur à 5 kilos, s'adresser à la direction de l'Intendance militaire de la région, qui donnera toutes les indications utiles.

Grâce à son organisation, avec des délégués neutres domiciliés en Allemagne et des sous-officiers de confiance choisis dans les camps, parmi les prisonniers de guerre de son pays, l'Intendance a assuré la sécurité de ses envois. Ses différentes sections ont secouru déjà au moins 50.000 hommes, et expédié vers les camps pour environ 250.000 fr. de lingerie, de linge, de provisions, de médicaments, et ce, en ne procurant pas aux prisonniers un supplément de nourriture, nombre d'entre eux souffriront beaucoup de leur captivité, principalement ceux que la dispersion a séparés de leurs familles privées de tout appui.

AU JOUR LE JOUR

Les leçons de la légende

« Le Germain sera vaincu, me dit le vieux professeur ethnologue, parce qu'il a l'imagination pauvre. Il est indiscipliné, mais non inventif, sa pensée est stagnante et son histoire est faite de redites. Il a dépensé, au cours de siècles, des trésors d'ingéniosité pour renouveler ses moyens d'action, mais son idéal ne se transforme pas: il exécuta perpétuellement des variations sur le même air.

Il frappait du plat de la main un épais manuscrit hérissé de notes et de références, le vieillard me dit avec force:

« Je suis attentif aux leçons du passé. Les chants des vieux poètes nordiques ne donnent sur les périodiques et l'issue certaine de la guerre d'aujourd'hui des indications plus saisissantes et plus précises que les communiqués de l'état-major allemand. C'est dans l'in-folio poudreux et non dans la gazette humide d'encre fraîche que le sage doit étudier l'actualité.

« L'histoire de l'Allemagne semble avoir été écrite, une fois pour toutes, au seizième siècle par les Skaldes, en caractères runiques; les Germains de 1915 sont toujours des éboupés des Sages, des figurants de l'Edda scandinave. Le 420 a remplacé l'épée, mais avec des accessoires neufs, ils reprennent inlassablement leur vieux répertoire mythologique. La guerre actuelle nous rappelle en plein le grand drame de Nibelungen. Ce peuple des esclaves d'Albérich, spécialisés dans l'art de la métallurgie et prompts à se glisser dans les crevasses du roc, n'est-il pas en face de nous, dans ses terriers de l'Aisne, toujours fidèle à sa singulière tradition? N'est-il pas gouverné par un Wotan tour à tour vengeur et cruel, inquiet et farouche, et affligé par le destin d'une symbolique disgrâce physique? Ce dieu irresoluble n'a-t-il cessé d'avoir recours aux conseils de Loge, type éternel et immuable du diplomate allemand sans scrupules, fertile en ruses grossières ou perfides, employant avec un égal cynisme l'hypocrisie douce ou la manière forte. Loge qui ne fut jamais à court d'expédients pour tirer son maître d'un mauvais pas, Loge qui a le don d'ubiquité et qui, sans quitter la grande chancellerie, rode aujourd'hui en tous lieux et dans tous les temps.

« La mise en scène de la guerre présente est rigoureusement conforme aux plus anciennes traditions mythiques. Après le gnome souterrain nous avons retrouvé le traître qui épia sa proie sous les vagues. Albérich continue à assaillir les innocentes filles du Rhin; c'est lui qui commande actuellement les sous-marins de la mer du Nord. Les Walkyries ont inventé la guerre aérienne; elles plantent au-dessus des combattants, comme des « Taubes » attendis. Sur terre, la légende des vieilles ruses de guerre reparait: le liquide enflammé répandu en Argonne avait déjà protégé le rocher de Brunnhilde, l'incendie des forêts fut opposé à l'élan de son libérateur, et c'est le héros Fafner qui, en vomissant des torrents de vapeurs asphyxiantes sur ses ennemis, a inspiré à l'artillerie allemande sa plus récente légende.

« La légende de l'Allemagne est d'ailleurs fort instructive. Puisque l'Allemagne est vouée aux éternels recommencements, elle accomplira jusqu'au bout les sombres prophéties d'Erda. Elle verra l'incendie de son Walhalla et le crépuscule de ses dieux. Tout recommencera. La légende a tout prévu. Elle nous a montré l'Olympo germanique affamé dans les jardins de Freia où s'étaient défaits les fruits enchanteurs de la vieillesse. Elle nous a montré l'économie actuelle où le prolétaire moderne de terre a remplacé les pommes d'or de la déesse. Le mystérieux trésor du Rhin, cause obscure du drame, sera arraché des mains de son voleur et restitué à ses légitimes propriétaires. Les complots de Wotan seront des dupes et expireront cruellement

leur impudente alliance: les vieux poètes ont signé leur arrêt de mort!

Tout recommencera: n'oubliez pas l'épisode de Sigurd retrouvant à son tour le jour d'époux brutal et le dédaignant, un soir de printemps, à briser sa chaîne et à s'élaner avec lui vers la vie, vers l'amour... Je ne puis m'empêcher de penser que dans la grande famille latine, nous avons aussi une sœur mal mariée, que nous la voyons toute frémissante à l'espoir de vivre sa vie et que nous sommes au printemps...

Les vieux professeurs n'osaient poursuivre, mais il y avait de l'œil et sourit avec une innocente malice.

Le relèvement de l'industrie hôtelière

Nous recevons de M. Ballif, l'honorable président du Touring-Club de France, la lettre suivante, dans laquelle il expose les raisons de son projet de relèvement de l'industrie hôtelière dont nous avons parlé à plusieurs reprises déjà. Nous reproduisons ses judicieuses observations avec empressement:

Monsieur le directeur,

Sous le titre « Le relèvement de l'industrie hôtelière », le Temps vient de publier une suite de lettres adressées à ce sujet par divers touristes, de la façon la plus aimable, le Touring-Club de France.

Permettez-moi, monsieur le directeur, de saisir l'occasion qui m'est ainsi offerte pour exposer en quelques lignes aux lecteurs du Temps le programme du Touring-Club sur ce sujet.

Quatre objets principaux:

1. Campagne en faveur de la profession elle-même et de la considération dont elle est digne; 2. Constitution d'un personnel nouveau; 3. Constitution d'une union de tous les groupements hôteliers; 4. Moyens financiers.

Le relèvement de l'industrie hôtelière se trouve, à notre avis, cette question sur laquelle nous avons appuyé maintes et maintes fois, de la valeur morale de la profession.

Le jour où l'opinion publique aura fait justice de certains préjugés qui ont fait de l'industrie hôtelière et aura remplacé celle-ci au rang auquel elle a droit par son importance sociale et les capacités qu'elle exige de ceux qui l'exercent, ce jour-là toutes les difficultés qui ont jusqu'ici entravé son développement disparaîtront.

Sur ce point doivent porter tous les efforts de ceux qui veulent servir la cause du développement du tourisme, des voyages en France, développement qui est la prospérité de l'industrie hôtelière, et qui est un puissant moyen d'être menée dans ce but, et nous n'y manquerons pas.

La solution de cette première question constitue le premier et le plus important des deux premiers points.

Jusqu'ici, sauf quelques honorables exceptions qui nous ont été cités, la plupart des français hôteliers étaient — faute d'un personnel français — aux mains d'étrangers, ou, ce qui est encore plus fâcheux, de femmes, et les touristes qui allaient prendre à l'étranger leur personnel, grand et petit. Les fils de bonnes familles françaises — parfois même des fils d'hôteliers — se faisaient avocats ou fonctionnaires et n'auraient qu'à dégrader en se faisant hôteliers. Les places étant libres, les étrangers s'emparèrent.

Il n'en est plus ainsi, et cela ne sera plus long de nous en rendre compte, plus spécialement et la considération qu'elle mérite.

Pour l'éducation technique de ces futurs maîtres d'hôtel, il faudra des écoles analogues à celles déjà créées à Paris, à Thonon, à Aix-les-Bains, à Evian, et de la région de Lausanne; la voie est tracée, il faut l'ouvrir largement.

En ce qui concerne le personnel de service, des écoles professionnelles — dans lesquelles les élèves auront des stages pratiques — de sorte de l'école primaire les notions pratiques que constitue leur tour profession — de telles écoles offriront la meilleure solution. En sortant de ces écoles, exclusivement pratiques et qui ne doivent pas être de longues années, les jeunes gens seront placés dans les hôtels, qui ne manqueront pas de s'adresser à de préférence.

Dans cet ordre d'idées, la très louable initiative prise tout dernièrement par Mlle Valentine Thonon, marquant le début de la formation d'un personnel français, mérite d'être encouragée et signalée dans le Temps du 29 avril, semble devoir atteindre le but proposé de la façon la plus heureuse. Il est en ce point plus désirable de voir se former un personnel français que d'en avoir un grand nombre de places occupées jusqu'ici par des hommes, se trouveront libres; il paraît désirable qu'elles puissent être prises par des femmes. D'une façon générale, le personnel domestique doit être recruté plus spécialement dans les familles aisées, et il ne faut pas oublier le rôle important joué par la femme dans la vie hôtelière française; combien de maisons et des meilleures ont dû leur fortune aux gracieux accueil de la maîtresse de maison, et combien de fois un aimable sourire qui chaque matin saluait le voyageur!

Il faut restaurer ces traditions, restituer dans l'hôtel, à la maîtresse de maison, à la servante, le rôle qu'elles ont joué autrefois, et dont elles ont été dépossédées par l'administrateur de l'hôtel cosmopolite et le servent en habit noir.

Grâce à de telles mesures, l'hôtellerie française sera reléguée au premier rang de la profession de maîtres d'hôtel, employés étrangers, et affranchi par suite de cette sorte de dépendance dans laquelle l'avait placée l'intrusion de l'étranger.

Les touristes français préconisent l'un des premiers ces fondations et a subventionné celles qui se sont créées; il y aura lieu de provoquer la création de semblables établissements dans tous les centres d'industrie hôtelière; ces créations simples et modestes, mais très utiles, sont le plus promptement réalisables.

De tels efforts ont pour condition de succès un accord de toutes les forces de l'industrie hôtelière, une adhésion générale de toutes ces forces unies et d'un commun accord.

Dès 1903, le Touring-Club avait provoqué la constitution d'un groupement devant, dans sa

pensée, englober toute l'industrie hôtelière; des questions de personnel ont malheureusement fait obstacle à la réalisation de l'accord général que comportait cette fondation.

La situation nouvelle née des événements réalisés sans doute eût accordé la nécessité s'imposant aujourd'hui plus que jamais.

Enfin il faudrait doter l'industrie hôtelière du nerf de la guerre; toutes les grandes industries ont leurs banquiers, leurs établissements de crédit; seule elle n'a rien de semblable; si elle est la dernière des industries à se relever, elle ne le sera que si elle se relève promptement et largement.

La réalisation de cette partie si essentielle du programme, le Touring-Club apportera son concours le plus actif.

En terminant, il est de notre devoir de rendre hommage à la générosité de sentiments avec laquelle nos hôteliers ont partout payé leur tribut aux circonstances actuelles.

Il est de notre devoir de leur adresser nos remerciements et de leur offrir nos sympathies; ils ont tout donné, leur concours personnel et leurs biens, avec un spontanéité, un élan, un désintéressement des plus louables; ils ont droit de nous les rendre, et nous le leur rendrons.

Formons le vœu que de France et d'Angleterre leur arrivent, au cours de la saison prochaine, de nombreux voyageurs qui récompenseront de tels efforts.

Veillez agréer, etc.

Le président,
A. BALLIF.

Les illusions pacifistes

Sous le titre *Civilisés contre Allemands*, M. Jean Pinot publie dans quelques jours un nouveau volume. Il y consacre un chapitre particulièrement intéressant aux illusions pacifistes pendant de longues années, et des idées, mais dont il était revenu enfin à la lumière des événements récents. Nous en détachons quelques passages:

Dans une étude retentissante sur le conflit franco-allemand (1), j'ai eu nécessairement à préciser mes vues. Pacifiste convaincu, j'ai eu à mesurer les illusions pacifistes, et j'ai eu à constater que les illusions pacifistes, fut-ce même au prix d'une guerre de la Triple-Entente contre l'Allemagne et l'Autriche.

« On pouvait-il être autrement? Le service de trêve imposé à la France, mais à la condition de provoquer bien vite la fin de la paix armée, désastreuse pour le monde civilisé. La vie nationale française menaçait de sombrer si l'Allemagne et l'Autriche n'avaient pas accepté de leur part le service de trêve. Personne ne pouvait en douter, l'impulsion guerrière et la course folle aux armements venant toujours de l'Allemagne.

« L'Allemagne n'ignorait point les efforts en faveur de la détente qui se poursuivaient en France. Les écrivains les plus notables et les hommes politiques les plus influents travaillaient d'accord à établir des relations normales entre les deux pays.

Certains hommes politiques risquaient dans ce jeu ingrat leur avenir et leur popularité. Il faut se rappeler les discours prononcés au Parlement français contre l'augmentation de la flotte et de l'armée.

« A la Haye, les représentants français ne cachaient point leurs désirs de rendre impossible toute session violente entre les deux pays rivaux. Le souffle de bon sens qui traversait la France menaçait de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2,250 millions de francs, et cela en pleine paix, la préparation de nouveaux impôts annuels d'environ trois cents millions, au milieu de la crise qui sévissait en Allemagne, enlevaient toute illusion.

« En parlant de Guillaume II, j'ai noté en même temps avec regret que sa sensibilité trop éveillée provoquait chez lui des interruptions de continuité fréquentes et inévitables.

« Les soutiens de la paix allemande, qui ambitionnaient le pouvoir, se voyaient dans l'obligation de se transformer en un simple accès de folie en regard des paroles provocatrices venues de Berlin.

« L'Allemagne de bonne volonté, découragée par les hommes de bien, finissait par reconnaître l'impossibilité de travailler pour la paix allemande.

« Que dire enfin des excitations de ces derniers temps?

D'autre part, l'établissement d'une contribution de 2